

ENTRE OCÉAN ET MARAIS

Saint-Nazaire, la Brière, Guérande



▲ Le port de Saint-Nazaire
où se trouve le chantier naval
des Chantiers de l'Atlantique.

De l'effervescence de Saint-Nazaire – tournée vers l'océan au présent comme au passé – à la sérénité des marais brièrons et guérandais, ce territoire arrive à conjuguer modernité et innovation, tradition et mémoire aux portes d'une nature préservée en cours de labellisation par l'Unesco.

Par **Rosine Lagier**.



© Obatala-photography/Shutterstock

Ce voyage est une traversée d'univers contrastés mais liés par un même fil : l'eau comme matrice, l'homme comme passeur et la nature comme complice. Chaque lieu raconte une histoire entre mémoire industrielle, force de la nature et savoir-faire millénaire.

Saint-Nazaire, porte ouverte sur l'océan, entre mémoire et modernité

Saint-Nazaire, théâtre d'affrontement pendant la Seconde Guerre mondiale, fut détruite à 85 %, reconstruite et modernisée à partir de 1950. L'ancienne base sous-marine, monument emblématique de la ville, construite début 1941 à l'emplacement même de l'ancien port transatlantique, en seulement seize mois par l'armée allemande, est un énorme bloc d'un demi-million de mètres cubes de béton armé et de cailloux. D'une longueur de 301 mètres, son toit, de 18 mètres de haut, atteint 9,60 mètres d'épaisseur.

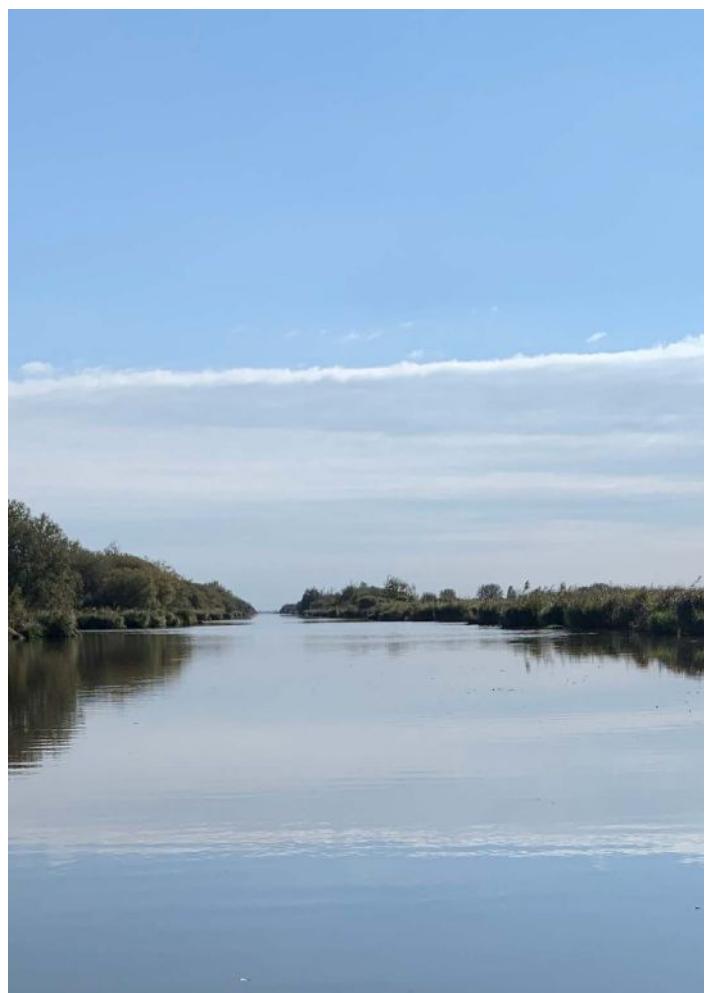
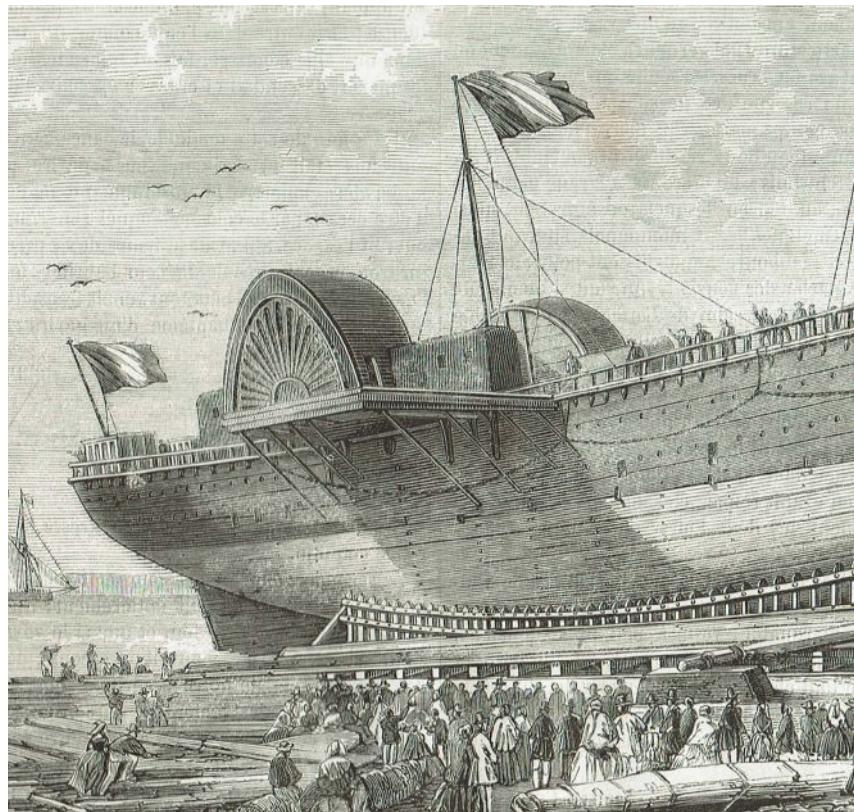
Dès 1862, Saint-Nazaire devient port transatlantique, tête de ligne pour l'Amérique centrale avec des départs réguliers pour le Mexique et Panama.

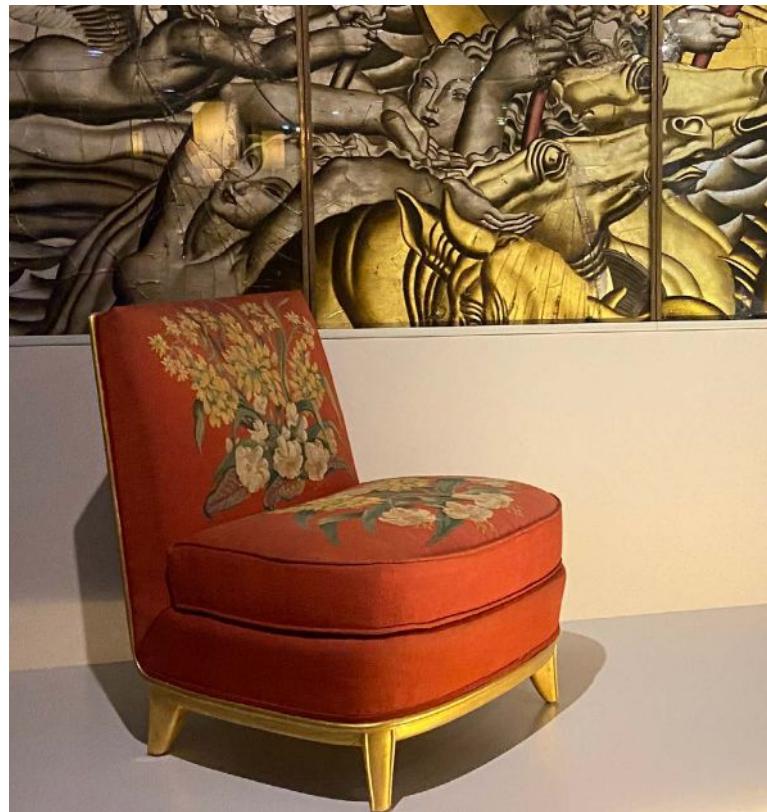
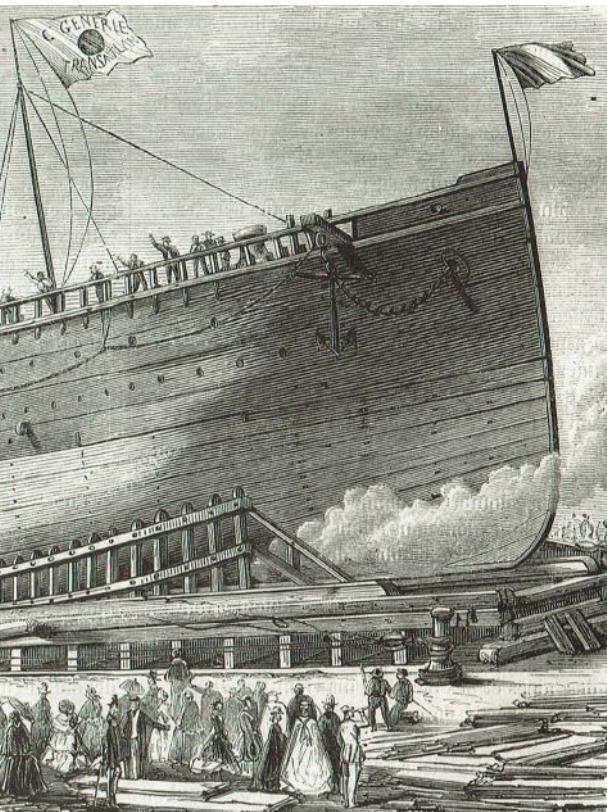
Les chantiers navals de l'Atlantique

En 1862, l'ingénieur John Scott établit le premier chantier naval à Penhoët à l'initiative de la Compagnie générale transatlantique. Il était secondé par Monsieur Forquenot, éminent ingénieur de la marine, lui-même aidé de Messieurs Audenet et Noël.

«À la fin d'avril dernier, on lançait au chantier de Penhoët, à Saint-Nazaire, le paquebot de la Compagnie générale transatlantique, l'*Impératrice Eugénie*», rapporte *L'Illustration*, journal universel de 1864. C'est le premier paquebot transatlantique construit à Saint-Nazaire. De 106,50 mètres de long, il prend la mer avec une coque en fer, une propulsion à vapeur, des voiles traditionnelles et deux roues à aube. Le journal précise encore : «Il devra parcourir 3 600 milles (de Saint-Nazaire à la Martinique) sans renouveler son approvisionnement de combustible ; il lui faudra donc emporter 1 350 tonnes de charbon. Malgré cela, 300 passagers et 900 tonnes de marchandises y trouveront place encore.»

À côté de ce navire, quatre autres, pratiquement identiques, suivront afin d'étoffer rapidement la ligne du Mexique et permettre l'inauguration prochaine de celle de New York... Avec sa plus grande cale de construction d'Europe, qui peut accueillir les plus grands paquebots du monde, et avec plus de 150 navires livrés depuis sa création,





▲ **Avril 1864 :** lancement du paquebot *Impératrice Eugénie*, de la Compagnie transatlantique, à Saint-Nazaire.

▲ **Normandie 1935 :** panneau « L'enlèvement d'Europe » de J. Dupas et J.-C. Champigneulle, siège chauffeuse et fauteuil bergerie en bois, feuille d'or et tapisserie d'Aubusson.

◀ **Entrée dans le marais de Donges** en Grande Brière.

◀ **Un oiseau sur le canal de Bréca** en Brière.

les Chantiers de l'Atlantique figurent aujourd'hui parmi les leaders mondiaux. Ils sont par ailleurs reconnus sur le marché des bâtiments militaires.

Pratiquement à chaque chantier de construction correspond une innovation de l'industrie navale. Lors de sa mise en service en 2004 pour la ligne Europe-Amérique du Nord, le *Queen Mary 2* de la compagnie britannique Cunard, fut le plus grand paquebot du monde avec ses 345 mètres de long.

Lancé en 2022, *World Europa*, paquebot de 342 mètres pouvant accueillir 6 762 passagers, se distingue par sa propulsion au gaz naturel liquéfié. En cours de construction aujourd'hui, *Orient Express Silenseas* marquera le retour des paquebots à voile : avec 220 mètres de long, il accueillera 200 passagers pour des croisières de luxe. Les Chantiers de l'Atlantique bâtiennent aussi les éoliennes du futur, symboles d'une industrie tournée vers l'avenir.

Escal'Atlantic : une immersion au cœur des paquebots transatlantiques

Créé en 2000 dans l'ancienne base sous-marine, puis réaménagé en 2013, *Escal'Atlantic* vous permet d'embarquer par une grande passerelle, dans les pas des passagers d'hier, pour une traversée transatlantique.



► Sur 3 500 mètres carrés, un parcours scénographié sur un paquebot transatlantique reconstitué, « grandeur nature », vous permet d'explorer les ponts et la vue qu'ils offrent, les coursives, les cabines, les salons, les salles des machines... Vous découvrez des objets authentiques et exceptionnels, des menus, de la vaisselle, du mobilier, des éléments de décoration, véritables trésors du passé, comme ce panneau de laque de Dunand provenant du *Normandie*, ayant remporté le célèbre Ruban bleu, gage de vitesse et de luxe. Vous apprendrez l'histoire de millions d'émigrants.

Immersion en Brière, parc naturel régional

À seulement quinze minutes de Saint-Nazaire et sur 50 000 hectares, la Brière offre une multitude d'activités permettant de s'immerger dans l'un des plus beaux marais de France, réputé pour sa biodiversité exceptionnelle et ses paysages préservés. Une immense tourbière de 40 000 hectares s'est développée laissant émerger sept îles.

La Brière est reconnue site Ramsar * pour son avifaune riche de 170 espèces d'oiseaux parfois rares et de 12 espèces de mammifères. À bord de chaland ou blin, emblématique barque à fond plat, vous vous enfoncez dans un labyrinthe aquatique fait de canaux, piardes (plans d'eau), de roselières, de marreux (marais drainés utilisés comme prairies) et de coupis (marais non aménagés exploités collectivement pour la chasse, la pêche, la coupe des joncs pour les toits et le ramassage de la tourbe

◀ **Promenade en calèche**
à la découverte
de Saint-Lyphard.

► **Brière**: habitat traditionnel
à Saint-Lyphard.

* Le label Ramsar récompense un site et ses acteurs pour avoir su préserver et conserver une zone humide tout en maintenant des activités traditionnelles et économiques, et tout en respectant le silence des lieux. Il répond aussi à des critères tels que la présence d'espèces vulnérables de poissons et d'oiseaux d'eau.

pour le chauffage). Selon les saisons, nénuphars blancs et iris jaunes balisent les curées (canaux périphériques).

Venir en Brière, c'est non seulement goûter au calme de la nature, c'est aussi découvrir de petits villages et plus de 2 250 chaumières traditionnelles aux murs enduits de chaux et aux toits couverts de chaume en roseaux (unique en France) ; c'est encore s'initier au secret d'une gestion communautaire du marais, son indivision et sa propriété collective, traditions héritées du Moyen-Âge.

Pour voir renaître les villages abandonnés, 2 000 chantiers ont été lancés ; 50 ans plus tard, on y revit, on y vieillit et on y perpétue les traditions. Plus de 700 kilomètres d'itinéraires balisés traversent le parc offrant la possibilité de randonnées à pied ou à vélo, par endroit à cheval ou en calèche.

DES CHANTIERS NAVALS AUX MARAIS SALANTS, DE LA BASE SOUS-MARINE AUX CANAUX DE BRIÈRE, CHAQUE LIEU TÉMOIGNE D'UN LIEN PROFOND ENTRE L'EAU, LA MÉMOIRE ET LE SAVOIR-FAIRE DES HOMMES.



Les marais salants de Guérande

Ici, une autre métamorphose s'opère. Les marais salants de Guérande déplient leur géométrie parfaite, une mosaïque étincelante façonnée par le soleil et le vent. Depuis des siècles, les paludiers y récoltent le gros sel et la fleur de sel, « caviar de la saline », perpétuant un savoir-faire immuable, héritage vivant d'une culture profondément enracinée dans le paysage. Cette tradition, exempte de mécanisation se transmettait de père en fils jusqu'en 1978, année à laquelle un brevet professionnel a été mis en place en Loire-Atlantique.

De juin à septembre, ils récoltent le sel dans environ 7 000 oïllets. Chaque paludier exploite en moyenne 3 à 4 hectares, c'est-à-dire environ 50 à 60 oïllets. À l'aide d'un las, il tire le gros sel et, avec une lousse, il cueille la fleur de sel avec beaucoup de délicatesse. D'une blancheur immaculée, car elle n'est pas en contact avec l'argile, c'est une fine pellicule de cristaux qui se forme à la surface des oïllets et qui, si elle casse, coule et se transforme en gros sel.

Mais les paludiers prennent soin des marais tout au long de l'année. Au printemps, ils doivent vider les salines où l'eau de pluie s'est accumulée, évacuer la vase et les algues, reconstruire les ponts, ces digues d'argile qui maîtrisent la circulation de l'eau. C'est le moment aussi de procéder à la réfection complète d'un groupe d'oïllets, programmée tous les 25 à 30 ans.

En automne, ils mettent le sel à l'abri des caprices météorologiques à venir tandis que l'hiver est propice à une remise en état du fond des bassins ou des chemins d'accès.

Les vacances de Monsieur Hulot

Avec l'ère des congés payés, un tiers des Français partent en vacances et se ruent dans les autocars ou les trains à vapeur bondés. Les plus aisés gagnent le bord de mer en voiture. Pendant l'été 1951, Jacques Tati, réalisateur, acteur et scénariste, débarque à Saint-Marc-sur-Mer, station balnéaire de Saint-Nazaire, dont il changera à tout jamais le visage en tournant *Les vacances de Monsieur Hulot*, qui sortira en 1953.

Jacques Tati s'est inspiré de son voisin, justement appelé Monsieur Hulot – architecte de l'immeuble parisien dans lequel il vivait, grand-père du journaliste, présentateur et ancien ministre Nicolas Hulot – pour créer son personnage.

Monsieur Hulot – dont la démarche et l'allure vestimentaire auraient été empruntées à un ancien copain de régiment avec qui il aurait fait son service militaire – part au volant d'un cyclecar pétaradant chargé de deux valises et une épaisse épuisette.

Il débarque dans l'hôtel de la Plage où des citadins, fidèles pensionnaires, reproduisent leurs habitudes de la ville. Dès son arrivée, sa distraction et ses maladresses vont perturber la bienveillance sociale des estivants ! Jacques Tati a voulu confronter le personnage aux dérèglements et au ridicule d'un monde alors en pleine mutation. ■

◀ Vue sur les marais salants de Guérande.

► Saint-Marc-sur-Mer : la statue de Monsieur Hulot en mémoire du film de Jacques Tati.